

explanations. A great deal of personal discussion had taken place but he could not see that the country had derived much benefit from the Reform element in the Cabinet. Several arbitrations had been allowed under their rule which every Government had resisted. He instanced the Grand Trunk postal allowance, which was formerly \$70,000, and although they had demanded an arbitration repeatedly, it was disallowed till Brown came in, and the result of the arbitration then sanctioned was that the grant was increased to \$167,000. There was the claim for extras on the Ottawa Buildings also submitted by the Coalition Government, and he could only congratulate the country on the end of the Coalition. He was glad to welcome some new adherents to his way of thinking, and excited some laughter by complaining that when the Government were hard pushed they went to the opposite side of the House and purchased the leading men in Opposition, instead of taken respectable Conservatives like himself. He asked why there had been no allusion to the state of the Public Departments, in which plundering had been going on for the last fourteen years, and for which the heads of the Departments should be held responsible. He complained that no reference had been made to reciprocity, for want of which the country was suffering, and said that there was intense dissatisfaction among the farmers of Ontario on account of the want of protection, which allowed the Americans to send their Corn and coarse grains to the lumberers and millers to the exclusion of the producers here, who were undersold. The question of Confederation had seemed to occupy every mind to the exclusion of other matters, and he hoped that information of an important kind regarding the North-West would be furnished by the Secretary of State for the Provinces, who had lately been visiting the half-breeds and who he trusted had effected an improvement on that race. (Laughter.)

Mr. Bowell said the introduction of the Finance Minister would prove the destruction of the party in power. There was scarcely a man in Quebec or Ontario who had not opposed the appointment when it was proposed. The course followed by the Premier in bringing in such men, would result in his having a smaller following than he had at the time of the Coalition. He could easily understand the position of the member for Sherbrooke, who had to bear the burden of the sins committed by the

moutons. (Rires.) Il souhaite, qu'à l'avenir, les députés discutent davantage des intérêts réels du pays et consacrent moins de temps aux justifications personnelles. De nombreuses discussions d'ordre personnel ont eu cours jusqu'ici, mais il ne voit pas quel profit le Cabinet a retiré de la présence en son sein d'éléments réformistes. A leur instigation, le Gouvernement a accepté plusieurs compromis auxquels aucun autre jusqu'ici n'avait consenti. A preuve, la subvention accordée au service postal du Grand Tronc qui était précédemment de \$70,000 et qui a fait l'objet de plusieurs demandes de majoration jusqu'à ce que Brown intervienne et obtienne que le nouvel octroi soit désormais de \$167,000. Il y a eu aussi la demande de crédits supplémentaires, adressée au Gouvernement de coalition, pour les édifices du Parlement; il ne peut que féliciter le pays d'avoir mis fin à cette coalition. Il est content de s'apercevoir que d'autres personnes partagent désormais ses vues et il se demande pourquoi il suscite le rire quand il se plaint du fait que, lorsque le Gouvernement se trouve harcelé de près, il préfère se rendre de l'autre côté de la Chambre et acheter des leaders de l'Opposition plutôt que de faire appel à de respectables conservateurs comme lui. Il se demande pourquoi il n'a été fait aucune allusion à la situation dans les ministères où des fraudes ont été commises depuis les quatorze dernières années, fraudes pour lesquelles les chefs devraient être tenus responsables. Il déplore qu'on ne fasse aucune allusion, dans le discours, à l'absence d'une réelle réciprocité commerciale dont le pays souffre et il affirme que les agriculteurs de l'Ontario ressentent une profonde insatisfaction devant le manque de protection qui permet aux Américains d'envoyer leur maïs et leurs céréales secondaires aux bûcherons et aux meuniers, au détriment des producteurs locaux dont les stocks restent invendus. La Confédération semble avoir accaparé tous les esprits qui en oublient les autres questions; il espère que le Secrétaire d'État des provinces transmettra des renseignements de premier ordre au sujet des Métis du Nord-Ouest à qui il a récemment rendu visite et il ne doute pas que sa visite aura eu un effet bénéfique sur eux. (Rires.)

M. Bowell affirme que la venue du ministre des Finances constitue l'indice de la dissolution du parti au pouvoir. Selon lui, il ne s'est pas trouvé une seule personne au Québec ou en Ontario qui ne se soit opposée à cette nomination au moment où elle a été proposée. Par sa décision de s'adjoindre de tels hommes, le premier ministre groupera autour de lui encore moins de fidèles qu'il n'en avait au moment de la coalition. Il comprend fort bien la position du député de Sherbrooke qui doit porter le